

LA PLUME

DE PÉRIGUEUX

JOURNAL LITTÉRAIRE & COMMERCIAL
PARAÎSSANT TOUS LES MOIS

ADMINISTRATION & RÉDACTION

2, cours Montaigne

PÉRIGUEUX

POUR LES ANNONCES

S'adresser à l'Administration

2, Cours Montaigne

PÉRIGUEUX

Les Manuscrits non insérés ne seront pas rendus. — La reproduction des Nouvelles est interdite

SOMMAIRE: Nos collaborateurs: Camille Natal. — Plaisirs du sage; — Sous une rose; — L'Autel du Devoir. — La Tour de Vesone. — Le Meunier de Baduel, récit authentique (suite et fin). — Bibliographie. — Au pied des Pyrénées: Lourdes. — La sténographie. — Babet. — Compliment. — Concours de jeux d'esprit.

NOS COLLABORATEURS

CAMILLE NATAL

Tous les lecteurs de *La Plume* seront heureux d'apprendre que notre distingué collaborateur, M. Camille Natal, le délicieux auteur de *Gerbes d'Œillets* et de *Cœurs de Femmes* vient d'obtenir au Concours littéraire de Béziers, une mention honorable pour une de ses pièces : *L'Envolée*. Précédemment, Camille Natal avait obtenu en avril, de l'« Athénée des Troubadours », de Toulouse, un premier prix nominatif pour son poème *Raphaële*, et une première mention très honorable pour son sonnet : *Deux Mères*.

Nous croyons être l'interprète de tous nos amis et lecteurs, en adressant à l'aimable poète, nos plus vives et chaleureuses félicitations.

F. C.

PLAISIRS DU SAGE

J'entreprends en été, de singuliers voyages
Dans la voûte azurée — où dansent les nuages.
Lorsque je les contemple, assis le long des bois,
Pour enchanter mon rêve, ils prennent corps et
[voix.]

Les flocons, blancs ou gris, semblent des per-
Douces illusions! Vaporeuses images! [sonnages.
Maints chevaliers, bardés de fer comme autrefois,
Luttent parmi les airs, en de nobles tournois.

Pour conquérir leur belle, ils entrent dans la lice:
Vainqueurs ou prisonniers — au gré de mon
Cespaladins armés occupent mon loisir. [caprice,

Nuages figurant seigneurs, dames ou pages,
Vous n'offrez à mes yeux que fugitifs mirages,
Mais à vous contempler, je goûte un doux loisir.

Camille NATAL.

SOUS UNE ROSE

(RONDEL)

Il s'est blotti sous une rose,
Mon rossignol, chantre des bois.
Craint-il l'hiver, les premiers froids?
Est-il blessé, qu'il se repose?

M'en approcher? Vraiment je n'ose.
Tout grelottant je l'aperçois;
Il s'est blotti sous une rose,
Mon rossignol, chantre des bois.

De son retour quelle est la cause?
Est-il mourant, qu'il est sans voix?
Rossignolet, pur virtuose,
Dans mon jardin, — comme autrefois,—
Reste blotti sous une rose.

Camille NATAL.

L'AUTEL DU DEVOIR

Du livre des Destins que l'on tourne les pages,
[âges,
Au vieux temps de jadis, ou plus près de nos
On y lira toujours, écrits avec des pleurs,
[leurs.
Les trop nombreux feuillets des humaines dou-
Qu'amers sont les sanglots! O larmes de martyre
Qui ne te versa point? Enviant paix ou rire,
Et s'appuyant, tremblant, sur l'autel du Devoir,
L'homme doit maintes fois immoler tout espoir,
[nesse, —
Ah! dans ce sacrifice, — affreux pour la jeu-
[tresse.

L'âme est en même temps, et victime; et prê-
Heureux le cœur qui n'a, sur le sanguin autel,
Dit un adieu stoïque à l'amour immortel.

Camille NATAL.

Ces trois poésies sont extraites de *Gerbe d'Œillet* par Camille Natal, recueil de vers, impression de luxe, couronné par la Société de l'Encouragement au Bien. Prix : 1 fr. 50. La librairie Spinoni-Fourgeaud l'envoie *franco par la poste contre timbres*.

LA TOUR DE VÉSONE⁽¹⁾

Les derniers bulletins de la Société Historique et Archéologique du Périgord qui nous ont été si gracieusement offerts par elle, nous apportent dans leur compte-rendu, un travail sur la Tour de Vésone, lu par M. le Président et dont les savants détails et l'érudition profonde ne sauraient être contestés. Je vais essayer en peu de mots de faire connaître le résultat de mes impressions.

Les temples anciens avaient tous une Cellæ, c'est-à-dire le lieu réservé aux idoles et aux sacrifices secrets. Il paraît difficile d'après cela que les ouvertures découvertes à l'ouest de la Tour, pussent servir à l'entrée et à la circulation du peuple; ces deux ouvertures n'existaient que pour le service de la Cellæ et ne permettaient qu'aux prêtres seuls d'y pénétrer. Il ne reste en effet rien dans l'intérieur qui donne lieu à des suppositions pareilles.

On assistait aux sacrifices en se tenant à l'extérieur du temple, loin du sanctuaire et ceux qui approchaient du portique pouvaient voir jusqu'à un certain point, sans les comprendre, les mystères de l'enceinte. Les portes en étaient immenses, très élevées, comme le prouve encore le massif de briques engagé dans la maçonnerie du côté du levant, près du

⁽¹⁾ Voir le N° 5 du 1^{er} mai.

faite, auquel le fronton du portique était attaché. Le péristyle qui permettait à la foule de circuler était couvert, de là, les innombrables tuiles qui jonchent le sol.

Le temple de Vésone était à ciel ouvert comme celui de Vesta à Rome. Les travaux des architectes n'ont fait que découvrir les attaches de rebords à l'extrémité de ces temples, rebords assez larges et qui en couvraient le pourtour. Le Temple de la Sibylle qui s'élève près de l'ancienne Tibur, au milieu des campagnes qu'Horace a chantées, dans un site sauvage, au-dessus des précipices dominant les *cascatelles de Tivoli* (1), nous donnent les mêmes caractères. C'est un bijou d'architecture que ce temple, il est petit, sa colonnade élégante et ses proportions élancées.

Il vaudrait mieux, je crois, comparer la Tour de Vésone au Panthéon de Rome, consacré à tous les dieux, par Agrippa et qui l'a précédée de plus d'un demi-siècle. Il était à ciel ouvert aussi, il avait un magnifique portique, des portes de bronze, une construction ronde et régulière qui rappelle par ses dimensions celles de la Tour. Ce temple qui n'a jamais été abaissé nous est parvenu, à travers les siècles tel qu'il était dans le passé.

Je lisais ces jours-ci dans un remarquable ouvrage, souvenir de voyages et d'histoire : « A toutes les époques, dans tous les pays, la conception d'un temple a été l'idée maîtresse des systèmes architectoniques. Cela provient probablement de ce que le sentiment religieux a besoin d'une manifestation collective. Toujours est-il que chez les anciens, la construction d'un édifice élevé en l'honneur de la divinité fixait pour les siècles, l'expression la plus haute de l'art. Ils le considéraient comme le prototype de leur architecture, le résumé de leur science, de leur goût, de leur luxe même (2). »

Voici les raisons qui me faisaient dire qu'au temple principal de Vésone, avait contribué le génie du peuple romain. Temple majestueux, avec ses marbres de différentes couleurs, où la lumière arrivait d'en haut, où le dieu Apollon et la déesse Tutélaire personnifiée recevaient *sub-jove les rayons du soleil bienfaisant*. Le peuple était prosterné sous la colonnade, sur les escaliers, aux abords même du lieu où se perpétraient les mystères que les prêtres étaient appelés à célébrer.

Le peuple saint en foule inondait les portiques, dit le poète se servant d'une antique

(1) *Cinq semaines en Italie*, brochure de M. Paul Galy, imp. à la librairie Dupont.

(2) *Voyage aux ruines de Palmyre*, par M. le capitaine Deville. — Librairie Plon, Paris, 1894.



Pour paraître prochainement



PRIMEVÈRES

PAR

M^{me} S. CASTAGNIER



Nos lecteurs apprendront avec plaisir que les œuvres de M^{me} S. CASTAGNIER vont être publiées prochainement.

Plusieurs connaissent déjà ces poésies charmantes ; c'est d'ailleurs sur les instances de ceux qui les ont lues et appréciées que nous nous décidons à les éditer.

Un succès certain est assuré à ce petit livre de choix, puisque sur 25 exemplaires publiés au prix de 5 fr., 10 sont déjà souscrits.

L'édition ordinaire sera mise en vente au prix de 2 fr. 50 le volume.

Nous invitons nos lecteurs à se faire inscrire le plus tôt possible.



LOURDES

PAR ZOLA

En présence du succès assuré que l'œuvre du maître est appelée à avoir, la librairie Spinoni-Fourgeaud toujours désireuse de satisfaire sa clientèle, s'est procuré un certain nombre de ces ouvrages.

LOURDES

SERA MIS EN VENTE PENDANT
LE MOIS DE JUILLET

On peut donc se faire inscrire pour l'ouvrage

LOURDES

dès à présent au prix de 2 fr. 75 au lieu de 3 fr. 50.

Dès l'apparition de l'ouvrage,

LOURDES

sera mis en vente au prix de 3 fr.

Vu le nombre croissant des demandes, la librairie Spinoni-Fourgeaud ne répondra pas de la livraison des ouvrages au dernier moment.

Librairie SPINONI-FOURGEAUD.



image, à propos des temples de la chrétienté nouvelle.

Telle était l'opinion dans ses œuvres et ses conversations particulières de M. le Dr E. Galy.

Paul GALY,

Ancien membre de la Société Historique et Archéologique du Périgord.

LE MEUNIER DE BADUEL

RÉCIT AUTHENTIQUE

(SUITE)

De ce jour le meunier et son frère qui l'accompagnait partout, furent vus sur tous les points de la contrée ; la blouse bleue était remplacée par la blouse grise, plus appropriée au maniement constant des sacs de farine dont il devait se mouvoir des quantités prodigieuses, à voir l'activité que déployaient les propriétaires du moulin.

Même à la nuit, on les rencontrait dans les campagnes, et il était souvent bien tard quand ils rentraient à Baduel venant d'un lieu qu'eux seuls connaissaient.

Leur correspondance, nombreuse et très suivie, les amenait souvent au bureau de poste où ils étaient toujours servis avec une promptitude et une complaisance inaltérables, bien qu'ils ne s'y déridassent jamais.

Un matin, André Brice se présenta au guichet peu après le marquis de Cheslin dont les propriétés avoisinaient Baduel ; tout de suite, après eux, entra un homme misérablement vêtu, à la figure chafouine et qui, après un léger signe d'intelligence empreint de crainte respectueuse vis-à-vis du meunier, attendit son tour.

M^{me} de Préval salua Brice d'une inclination gracieuse de la tête, échangea quelques paroles cordiales avec le marquis, et apercevant le misérable entré le dernier.

— Vous permettez, Messieurs, dit-elle, que je donne d'abord à cet homme ce qu'il lui faut, son temps est précieux car il travaille à la journée ; et s'adressant à lui :

— Comment se trouve votre petite malade, aujourd'hui, Augustin ?

— Elle va bien mieux, en ce moment, Madame ; il était embarrassé, n'osant lever ses yeux faux.

— J'en suis bien aise ! au moins, vous voilà un peu tranquilles, vous et votre pauvre femme. Tenez, voici M. le marquis de Cheslin qui a fait beaucoup pour cette enfant, vous pouvez le remercier. — Et allant vers son bureau, elle y prit un paquet qu'elle remit à l'homme.

— Prenez ceci pour votre fillette ; mes enfants le lui ont préparé se réjouissent de penser qu'elle sera contente en le recevant.

L'homme, de plus en plus embarrassé prit le paquet, salua d'un air gauche et s'appretait à sortir, lorsqu'un coup d'œil du meunier le cloua sur place.

— A votre tour, Monsieur Brice, reprit M^{me} de Préval ; je sais que M. de Cheslin a plus de temps que vous, il permettra bien que je m'occupe du plus pressé d'abord.

Et dès qu'il fut servi, il partit ayant derrière lui Augustin dont la mine était piteuse !

— Drôle de particulier que ce meunier ! drôle de farine qu'il moud !... Avec cela, l'air de quelqu'un se figurant que vos bonnes grâces lui sont dues !

— Il n'est pas véritablement ce qu'on peut appeler un homme aimable et pourtant, j'éprouve une certaine sympathie pour ses allures d'homme intelligent et plein de droiture.

— Je n'ai pas si bonne opinion de lui que vous, chère Madame ; puissiez-vous ne pas vous tromper sur son compte.

M. de Cheslin souriait mélancoliquement en disant ces mots.

Le meunier, à peine sorti du bureau de poste, s'adressa à Augustin, et brusquement :

— Comment ! infâme drôle que tu es, tu reçois des biensfaits de ces gens-là, et tu es acharné à les dénoncer ?

— Ah ! voyez-vous, M. Brice, répondit l'homme de son air le plus obséquieux, c'est qu'on est patriote avant tout.

— Il est joli ton patriotisme, j'en suis écoeuré ! C'est une sale besogne que tu fais là et qui ne me dispose guère en ta faveur ; malheureusement, il faut qu'il y ait des gens de ta sorte.

* * *

Peu de mois après, en février 1848, le moulin de Baduel était de nouveau en vente ; les Brice avaient quitté le pays sans qu'on sût pour quelle destination, et des souffles d'orages révolutionnaires, partant de la capitale, venaient effrayer les paisibles habitants de la province.

Les dames de Préval, tremblaient pour leur situation, qu'elles savaient menacée ; la conserveraient-elles si la révolution l'emportait sur la monarchie, et que deviendraient-elles avec leurs deux filles dans le cas où elles perdraient leur gagne-pain ?

Elles s'en rapportaient à la Providence sans toutefois s'endormir dans la trompeuse sécurité qui vous empêche de parer au danger.



PANBIBLION

Etant en même de faire notre recensement, nous prions instamment tous nos abonnés et lecteurs du Panbiblion de nous faire remettre les volumes qu'ils ont en lecture.

S. E.



Bibliographie

Deux poèmes en prose, par Camille Natal. Brochure de luxe, de luxe. (Librairie Spinoni-Fourgeaud, à Périgueux). — Prix.. 0 fr. 80

Deux Poèmes en prose, par Camille Natal est un joli voluminet très coquettement imprimé qui contient, ainsi que l'indique son titre, deux poèmes en prose. Ces poèmes sont de vrais tableaux délicatement exquisssés où la fraîcheur des sentiments le dispute aux charmes du style. Du reste, Camille Natal a déjà publié plusieurs ouvrages : « Le Roman d'une laide » (épuisé), « La Gerbe d'œillet », recueil de poésies gracieuses et délicates, qui fut couronné par la Société de l'Encouragement au Bien, et dont l'édition, genre grand luxe, papier superbe, vignettes, lettres capitales ornementées, etc., ne se compose plus que d'un petit nombre d'exemplaires.

Ceux qui voudront posséder ce joli petit volume feront bien, en conséquence, de se le procurer sans relâche.

Le prix peu élevé de « La Gerbe d'œillet » et des « Deux Poèmes en prose » permettront plus facilement au public d'apprécier les productions de Camille Natal qui vient tout dernièrement de faire sortir de presse un splendide volume de prose : « Coeur de femmes ».

Voici ce que le directeur d'une revue suisse dit de « Coeur de femmes » :

« Cette nouvelle œuvre (prose) du délicat auteur de « La Gerbe d'œillet » est digne des précédentes. Dans une très élégante impression, elle trouve le cadre qui convient aux récits suggestifs dont elle est composée. Ces nouvelles, écrites avec un style plein de grâce et d'émotion, roulent sur ce qui fait battre tous les cœurs de femmes... et d'hommes aussi, sur ce sentiment à la fois terrible et doux, qui, s'il conduit parfois aux folies, suscite tant de vertus, d'héroïsme et de nobles passions et dont le triomphe est la solution incessamment renouvelée du problème de l'éternel féminin.

« Ces nouvelles, dit « l'Echo de la semaine », sont bien composées, de saine assabulation et de style délicat. Les mères, les sœurs et les épouses en sont les héroïnes, par leur dévouement.

« La Gazette de France ». — Nouvelles, d'un sentiment poétique, et d'un tour délicat comme posent ce volume dont l'impression est soignée, etc., etc.

Un matin de ce même mois de février, Augustin de son air le plus patelin, gouguenard avec cela, vint leur dire :

— On se bat à Paris en ce moment, et on dit dans le pays, Mesdames, que vous allez partir, que vous êtes même remplacées déjà ; c'est tout de même bien malheureux.

Mlle de Préval réprima son angoisse et tourna le dos sans répondre à cet oiseau de mauvais augure, si prompt à leur annoncer ce qu'elles redoutaient. Mais sans tarder et sans écouter ni prières ni remontrances elle se mit en route pour Paris où elle arriva le 24 février, au moment même où le roi Louis-Philippe, après son inutile abdication en faveur de son petit-fils, prenait la route de l'exil.

Mlle de Préval ne fit que toucher barre au faubourg Saint-Germain, où habitait une partie de sa famille consternée des événements, et sans perdre une seconde, se dirigea vers le quartier du Temple où, d'après les renseignements qu'elle avait pris auprès de ses protecteurs, elle trouverait Arago et son entourage, tous gens qui étaient au pouvoir actuellement et qui disposaient de son sort.

Pas une voiture, pas un omnibus ne circulait dans les rues où les volets et les magasins étaient hermétiquement clos ; un silence de mort régnait partout, troublé seulement par instants de cris ignobles, poussés par des individus ivres, portant des loques rouges au bout d'un bâton. La pauvre fille ne marchait pas, elle volait, le cœur battant, la fièvre aux yeux, et disposée à tout braver pour atteindre au but.

Enfin, elle est arrivée ! Cette maison sordide, ce rez-de-chaussée bas, enfumé et sombre, échoppe d'un savetier, est-ce vraiment là l'endroit qu'on lui a désigné ? Comment osera-t-elle franchir ce bouge ?

— Est-ce ici qu'on peut trouver le citoyen Arago, dit-elle ?

— Oui, citoyenne, c'est bien ici, mais tu ne le verras pas, car il est absent.

Et celui à qui elle a parlé et qui lui répond, la regardant dans les yeux, ricanant et hideux, vient de surgir, à son arrivée, de dessous terre, pareil à un gnome dont il a l'aspect, car il est presque nain, et tout à fait bossu. La présence, en ce jour de terreur, de cette femme fine et aristocratique, prête à défaillir maintenant malgré son énergie, l'étonne et l'intrigue, bien qu'il continue à ricaner.

— Comment ! il n'y est pas ?... Et personne ici ne le remplace ?

Et devant cette circonstance qu'elle n'avait pas prévue, elle est prise d'un véritable désespoir.

Bien vite, elle saisit sa bourse, y prend un pièce de cent sous, qu'elle glisse dans la main du monstre. Ce don représentera plus tard à la maison maintes privations, mais qu'importe !

A la vue de cette pièce, le nain joyeux frappe sur le plancher d'une certaine façon et, aussitôt, la trappe par laquelle il était apparu à M^e de Préval se soulève de nouveau, livrant passage à un homme de haute stature, qu'elle reconnut avec une joie folle : c'est André Brice, ou plutôt le faux meunier qui se faisait appeler ainsi, non plus vêtu en paysan, mais en citadin, et qui, cette fois, lui pressant la main :

— C'est donc vous, mademoiselle ?... Ah ! soyez rassurée et assurez M^e de Préval, tout danger est conjuré pour vous, malgré vos dénonciateurs ; vous avez trouvé en moi un ami dévoué, heureux de vous servir.

Et comme elle le remerciait, attendrie jusqu'aux larmes.

— C'est vous qui avez tout fait, ajouta-t-il, et moi je n'ai rien oublié de ce qu'il m'a été donné de voir et d'admirer pendant quelque temps. Restez paisiblement là où vous faites tant de bien, en attendant votre prochain avancement.

Elle sortit de cet antre (où depuis quelques mois se réunissaient en grand secret les chefs du mouvement révolutionnaire), heureuse, allégée, ne ressentant plus même les terreurs de la rue, où le danger pourtant croissait d'heure en heure.

Le lendemain, elle rentrait dans la vieille demeure, délivrée du cauchemar de ces dernières semaines, et elle y rapportait la joie avec la bonne nouvelle.

(FIN)

M. D'HAUTERIVE.

21 avril 1894.

LA VIGNE FRANÇAISE

(14^e année)

REVUE BI-MENSUELLE DES INTÉRÊTS VITICOLES FRANÇAIS
ET DE LA DÉFENSE CONTRE LE PHYLLOXÉRA
- 10 francs PAR AN 10 francs -
56, Quai des Orfèvres — Paris

LA MAISON DE CAMPAGNE

(33^e année)

Journal agricole et horticole illustré
HORTICULTURE ET BASSE-COUR
- 12 francs PAR AN 12 francs -
56, Quai des Orfèvres, Paris

« Les Débats ». — L'auteur a voulu montrer « tout ce dont était capable en fait d'amour et de dévouement, le cœur d'une femme ; il l'a fait d'une façon intéressante en même temps que fort touchante.

« Le Monde illustré ». — Camille Natal a réuni dans un élégant volume et sous ce titre : « Coeurs de femmes » de bien charmants récits. L'auteur de « Gerbe d'œillet » a répandu sur cette œuvre nouvelle beaucoup de grâce et de poésie. »

« Coeurs de femmes » vient d'être couronné le 27 mai par la Société d'Encouragement au Bien que préside M. Jules Simon.

oooooooooooooooooooooooooooo

Cœurs de Femmes (prose), par Camille Natal.

Volume in-12, impression de grand luxe ; pag. encadr. à l'encre de couleur. Prix : 3 fr. 50

Vient d'être couronné par la Société d'Encouragement au Bien le 27 mai 1894. Chamuel, édit., 29, rue de Trévise, Paris.

Gerbe d'Œillet (poésies), par Camille Natal,
Prix : 1 fr. 50

En 1893 a été couronné par la Société d'Encouragement au Bien que préside M. J. Simon.

Plaquette de luxe : vignettes, lettres ornées, etc.

L'éditeur Chamuel, 29, rue de Trévise, à Paris, envoie ces ouvrages *franco* par la poste, contre mandats ou timbres (franc. ou étrang.).

oooooooooooooooooooooooo

OCCASION

Prière de faire des offres pour les ouvrages suivants :

Périgord Illustré, par l'abbé Audierne, 1 vol. relié.

La Sigillographie du Périgord, de Ph. de Bosredon, 1. vol. broché.

La Noblesse du Périgord en 1789, par Mataguin et l'**Armorial du Périgord**, de Froidefond, 1 vol. relié.

L'Album du Vieux Périgueux, de J. de Verneil. Prix : 25 à 30 fr.

La collection complète du **Bulletin de la Société archéologique du Périgord**, jusqu'en 1893 inclusivement, soit 20 vol. dont 19 rel.

Le Cercle de la Philologie en 1841-1845, dessins d'Alfred de Froidefond (lithographie).

oooooooooooooooooooooooooooo

Contes de la Fontaine, 81 gravures (manquent 2 gravur. et 2 frontispices), 90 à 100 fr. Edition de 1777. — Ce volume est une contrefaçon des « Fermiers généraux ». — On ferait échange.

oooooooooooooooooooooooooooo

Bulletin de la Société nationale d'acclimatation de France. — L'abonnement était de 12 fr. — 25 années de 1863 à 1887 inclus. 19 complétées.

5 1 n° manquant 1865. 1877, 1878, 1882, 1887.
1 5 n° manquant 1879.

Prix : 120 fr.

AU PIED DES PYRÉNEES

LOURDES

Qui n'a pas vu la nature dans toute sa grandeur sauvage n'a rien vu. Aussi, est-ce pour jouir de ce sublime spectacle que l'homme afflue, qui dans les Alpes, qui dans les Pyrénées. Il y en a même qui affrontent les pics arides et désolés de l'Himalaya, les sommets déserts du Pamir, ce gigantesque plateau, barrière presque infranchissable, où sont en vain venues se heurter au XIII^e siècle les hordes du conquérant asiatique Dgengis-Khan.

Pour nous, plus modeste, nous nous sommes borné à une excursion dans le midi de notre belle France, vers ce point jadis obscur et peu connu, aujourd'hui nouveau pôle attracteur vers lequel se tourne l'aiguille aimantée de l'humanité.

Nous avons nommé Lourdes.

Lorsque grâce aux progrès de la vapeur, on traverse en quelques heures les belles plaines Tarbaises, dans le lointain, on découvre déjà des cimes nuageuses, légèrement embrumées dans l'immensité bleue. Peu à peu ces pics fumant au soleil du matin se dégagent du fluide éthéré, prennent corps, deviennent en quelque sorte plus tangibles, et un long cri d'admiration répond à la voix des employés du chemin de fer du Midi, qui, dans cet idiome chantant de la langue d'Oc, clamant à qui mieux mieux, au moment où s'arrête le train : Lourdes ! Lourdes !

On descend de wagon, ému déjà de l'aspect féérique que présente le cirque granitique et moucheté de vert, où s'étagent la vieille cité, cirque traversé par un cours d'eau qui poursuit à travers les roches sa course vagabonde et qu'on dirait plutôt la coulée d'une éruption volcanique que le cours d'un torrent.

A droite et à gauche des montagnes, derrière des collines qui vont se perdre dans la plaine, à flanc de côteau la voie ferrée, et devant, dressant jusqu'aux nues ses cimes étincelantes, le massif Pyrénéen. Roches sur roches, pics sur pics, granit sur granit, tout se confond ; et, dans cet admirable chaos, il semble qu'une puissance supérieure a voulu présider à une certaine harmonie sauvage, mais grandiose.

Dès les premiers pas, cette terre bénie paraît pleine de mystère comme une nuit d'Orient. Quand on vient du centre de la France, le contraste est frappant. Ce ne sont plus les molles ondulations, les horizons compliqués et vagues, les vallées tournantes, les plaines à céréa-

les ; le climat est plus rude, la nature plus sauvage et plus décidée. Des rocs sourcilleux suspendent au bord des précipices leur crinière de chênes verts, tandis que des nuages floconneux, les buées légères du matin, montent ou s'accrochent à leurs aspérités. On traverse des bas-fonds pleins d'un ruissellement d'eaux, des colonnades de troncs lisses, derrière lesquels paissent tranquillement des moutons, des chèvres et quelques vaches. Le torrent mugit au fond de l'entonnoir, et ce torrent c'est le Gave. Tout d'abord on voit les abîmes, mais on n'en sent pas de suite les sublimités.

Nous avons vu bien d'autres cités montagneuses : Bédoin et son Ventoux, Ax et le Maladetta, Béni-Mansour et le Sahel écuman dans les gorges du Djurjura ; mais toutes ces villes en prennent à leur aise : elles contemplent de loin la montagne. Elles n'ont point été, comme Lourdes, poser leur tête sur le sein même du géant, et se blottir amoureusement contre lui, lorsque, tout à côté, l'épanouissement de la plaine permettait de bâtir en rase campagne. Image frappante du Moyen-âge et d'un génie appliquée aux mœurs de cette époque. C'est la montagne qui, il y a cinq ou six siècles, défendait l'opprimé contre l'opresseur ; c'est elle qui opposait ses neiges éternelles au pas de l'envahisseur ; c'est elle, dont les paturages gras et abondants assuraient sinon la richesse, du moins l'existence à ceux qui lui avaient confié leur indépendance et leur vie. Et depuis, c'est la montagne qui apporte actuellement la fortune à une population laborieuse, par ses sources thermales, ses sites ravissants et surtout la merveille de notre siècle pourtant bien sceptique : l'apparition de la Vierge à une humble enfant du pays.

Mais suivons la foule empressée qui descend dans la ville, longe une rue tout à fait modernisée et décorée de somptueux hôtels, pour déboucher sur l'esplanade par un magnifique pont de granit, d'une seule arche, qu'on dirait suspendu sur le Gave. Là, tout est beau, splendide, inénarrable. L'artifice s'est allié à la nature et l'a même vaincue. La coulée a été nivellée, élargie. Une colossale statue en bronze de l'Archange terrassant le Dragon rémembre l'antique légende du mont Saint-Michel ; et, n'était la pureté du ciel méridional, on croirait encore ouir le bruit sourd de la vague battant les récifs. En effet, au milieu des jeux d'une lumière flamboyante, le torrent sonne sur les galets, se détourne de sa course primitive par une brusque courbe de l'est à l'ouest, pour aller se heurter plus loin à

OUVRAGES D'OCCASION

La librairie Spinoni-Fourgeaud possède un assortiment de Classiques d'occasion à très bas prix.

- Musée des Familles.** Lectures du soir. Octobre 1868 à septembre 1869. In-40 cartonné, 380 pages. 2 fr. 50
- C. Fallet. — **La France.** Sites, monuments, richesses et souvenirs, avec gravures dans le texte. Grand in-8o broché. 2 fr. 50
- S. de Cantelou. — **Sans Mère.** Avec gravures dans le texte. Grand in-8o broché. 2 fr. 50
- E. Rosary. — **Le Journal d'une Jeune fille.** Avec gravures dans le texte. Grand in-8o broché. 2 fr. 50
- B. des Mesnards. — **Les Epreuves de Betsy.** Avec gravures dans le texte. Grand in-8o broché. 2 fr. 50
- F. de Nocé. — **Cécilia.** Récits des premiers temps du christianisme. Format in-40, 285 pages. Reliure percaline rouge. 3 fr.
- M. Legrand. — **La Vallée du Nil.** Format in-8o, 253 pages. Reliure rouge. 2 fr. 50
- Mgr Ricard. — **Les grands Evêques de France au XIX^e siècle.** Format in-8o, 303 pages, encadrements filets rouges. Reliure percaline rouge. 2 fr. 50
- Eugène Asse. — **Louis XI et Charles le Téméraire.** Volume in-8o illustré. Reliure rouge, 250 pages. 2 fr. 50
- M. Stanley. — **Dans les Ténèbres de l'Afrique.** Recherche, délivrance et retraite d'Emin-Pacha ; ouvrage traduit de l'Anglais avec autorisation de l'auteur, contenant 150 gravures et 3 grandes cartes en couleurs. Librairie Hachette, Paris, 1890. In-8o, reliure amateur tranches ébarbées, tête dorée ; ouvrage en 2 volumes de 500 pages environ, au lieu de 35 fr. 15 fr.
- F. de Lanoye. — **La Sibérie.** In-8o, reliure rouge, tranches dorées, 365 pages. 4 fr.
- J. Fernay. — **Le Moujik, mœurs populaires Russes.** In-8o cavalier, 220 pages, reliure rouge, tranches dorées. Net : 1 fr.
- Hérodote.** Récits historiques avec introduction et des notes, par Humbert, professeur au Lycée Fontanes. Nombreuses vignettes intercalées dans le texte, 1852. 420 pages. Reliure percaline rouge, tranches dorées, au lieu de 3 fr. 2 fr. 25
- Mme Nelly Lieuter. — **La fille de l'aveugle.** Ouvrage orné de nombreuses illustrations, 290 pages. 2 fr.
- Le père Clair. — **Le père Olivaint,** prêtre de la compagnie de Jésus. Reliure percaline rouge, tranches dorées. 3 fr.
- Wiseman. — **Fabiola ou l'Eglise des Catacombes.** Traduction nouvelle par M^{me} Nette-ment. Vignettes d'après les dessins de Yand'Argent. Reliure percaline rouge, tranches dorées, 507 pages. 4 fr.
- C. Guyon. — **Le Franc-tireur Kolb.** Souvenirs de 1870-71. Petit in-8o. Reliure percaline rouge, tr. dorées, au lieu de 2 fr. 50. 1 fr.

des roches éboulées, débris informes mais majestueux, muets témoins du génie de l'homme, dont les puissants explosifs sont venus à bout de leurs rudes assises.

Nous approchons. L'esplanade, quoique longue, n'est pas une expression kilométrique. Une foule recueillie passe en chantant des cantiques. On devine quelque chose de grand, de formidable, de mystérieux et tout à coup, dans un ciel éclatant, surgit, baignée à flots par un soleil intense, l'énorme masse architecturale élevée et consacrée au culte de la Vierge-Immaculée. Un monumental escalier à double rampe l'encadre, pendant qu'à droite courent en cordon le long de la rivière, des bancs de granit gris. Au centre de l'hémicycle formé par les rampes d'accès, un large perron auquel on arrive par quelques marches de granit blanc, puis un vaste portail cintré en fer forgé et ouvrage, et l'on entre dans l'église dédiée au Rosaire. Chaque chapelle a ses mystères, chaque autel a ses décors, tout s'harmonise et l'on sort de cette belle nef, en éprouvant en soi quelque chose de vague, doux et indéfinissable, qui ne laisse pas que de porter à la rêverie.

Nous sommes sur les rives du Gave, en face de la Grotte où, en 1858, la Vierge se montra à Bernadette Soubirous. Tout y est rustique, excessif et conserve encore ce caractère de grandeur sauvage qui rappelle l'antique Périgord-Noir et ses cavernes préhistoriques. Une simple grille de fer sépare le creux du rocher du quai cimenté et recouvert de béton. Derrière cette grille, un autel en harmonie avec le cadre qui l'entoure et au-dessus, un peu à droite, dans une excavation, la statue de Celle qui depuis nombre d'années a fait sentir son occulte et bienfaisant pouvoir. Ça et là suspendus au rocher, des crosses, cannes, jambes moulées et autres appareils destinés à atténuer dans la mesure du possible bien des maux physiques, instruments devenus inutiles et qui prouvent péremptoirement, nous ne dirons pas l'inanité de la médecine humaine, mais la merveilleuse puissance de l'action divine.

(A Suivre.) Neicul NEMO.

LE DICTIONNAIRE DES DICTIONNAIRES

Lettres, Sciences, Arts
ENCYCLOPÉDIE UNIVERSELLE
sous la direction de
Paul Guérin
6 volumes reliés 100 fr.

LA STÉNOGRAPHIE

Ainsi que nous l'avions annoncé dans notre numéro de Juin, nous commençons aujourd'hui la publication d'un supplément :

"LA PLUME STÉNOGRAPHIQUE"

Cette nouvelle feuille sera absolument indépendante de la série d'articles documentés que nous publions depuis la création de « La Plume ». Notre partie typographique contiendra donc comme par le passé, une de ces petites causeries destinées à faire connaître à tous l'art abrévialeur, et de montrer tous les avantages qui résultent de ses diverses applications.

LES DAMES STÉNO-DACTYLOGRAPHES

Nos aimables lectrices ont sans nul doute lu avec beaucoup d'intérêt le dernier paragraphe de la remarquable étude que notre excellent ami M. C. Quéré a publiée dans notre numéro 6. Nous croyons qu'il n'est pas superflu de revenir aujourd'hui sur cette question si intéressante à tous égards.

Notre grand confrère le « Journal des Sténographes » que dirige si habilement le distingué M. Depoin, Président de l'*Institut sténographique des Deux-Mondes*, consacre dans son numéro du 15 juin quelques lignes à notre chère « Plume ». Après avoir reproduit une partie de l'article de M. Quéré, il termine en ces termes :

« Nous ajouterons que le Syndicat « général des Sténo-Dactylographes « contient un bon tiers de dames et que « l'Association professionnelle des Sténo-graphes français a déjà, malgré la sévérité un peu effrayante pour de jeunes personnes dans ses examens, délivré la carte d'admission après épreuves subies au titre commercial à quatre jeunes filles : M^{les} Madeleine Faugeron, Juliette Guche, Angèle Leferme, et Charlotte Villemain, aujourd'hui M^{me} Drouelle. »

« Ces deux dernières appartiennent à l'école Duployé. »

Nous venons de parler incidemment des sténo-dactylographes, ou sténographes transcrivant leurs copies à la machine à écrire. Nous croyons utile de donner ici quelques indications sur cette profession qu'embrassent aujourd'hui un grand nombre de dames et de jeunes filles.

C'est en 1873 que parut aux Etats-Unis, la première machine à écrire « la Remington » (1).

(1) La « Remington » malgré l'apparition de plusieurs autres systèmes, est encore aujourd'hui la machine par excellence et celle qui est la plus répandue.

Ce nouveau mode d'écriture permettait non-seulement d'obtenir une régularité parfaite dans le tracé, rendant la lecture aussi facile que les caractères de la plus belle impression, mais encore augmenter la vitesse manuelle dans de grandes proportions. L'écriture ancienne était détrônée.

Les Américains qui recherchent en tout la rapidité et la célérité, comprenant tous les avantages qu'ils pourraient en retirer l'adoptèrent avec empressement. Aussi à l'heure actuelle ils ne peuvent comprendre qu'on puisse se passer de machine à écrire, et s'étonnent qu'il y ait encore des commerçants et des industriels qui, refusent à l'introduire chez eux par ignorance ou esprit de routine, n'aient à leur disposition que la plume d'acier.

La dactylographie importée en France, il y a peu de temps, a reçu bon accueil et a rapidement conquis tous les suffrages.

La plupart des grandes administrations et des maisons de commerce utilisent actuellement au moins une machine à écrire pour la correspondance.

Mais lorsque le dactylographe est en même temps sténographe, les services qu'il rend sont doublés et bien mieux appréciés. Qu'est-il, en effet, de plus rapide et de plus pratique pour un chef de maison, que le dépouillement du courrier à la mode américaine ? Le secrétaire-sténographe est présent à l'ouverture des plis, séance tenante, et en quelques minutes il note fidèlement, sans en omettre aucune, toutes les observations et les réponses à faire. Après cela, le directeur, sûr que sa correspondance journalière sera faite d'une façon irréprochable, peut vaquer sans soucis aux affaires de sa maison. Pendant ce temps, le secrétaire transcrit ses diverses et nombreuses lettres à la machiné à écrire, et présente à la signature, un courrier dont chaque pièce est propre, soignée, lisible, et pour laquelle il a dépensé infiniment moins de temps qu'un employé ordinaire qui aurait copié chacune de ses lettres à la main.

Aussi cette catégorie de secrétaires est très recherchée et de longtemps encore les offres d'emploi excéderont le nombre des candidats présentés. De plus, cette profession est très rémunératrice, car pour ne citer qu'un exemple, les employés ne débutent pas, en France, à moins de 200 francs par mois d'appointements.

Il est donc incontestable que l'étude

de la *dactylographie* ou clavigraphie doit terminer celle de la *sténographie* dont elle est le complément.

Nous engageons donc instamment nos gracieuses lectrices à ne pas hésiter à entreprendre sans retard l'étude de l'écriture rapide. Elles y trouveront agrément et profit. Et si un encouragement leur était utile, nous ajouterions que les jeunes filles sont merveilleusement douées pour les fonctions de sténo-dactylographes, car outre la légèreté de leur main, la souplesse de leur bras, elles ont plus de constance et se découragent moins facilement que les jeunes gens, en présence des difficultés inévitables mais non insurmontables des débuts. Les défections sont par conséquent très rares chez elles, ne dépassant guère de 6 ou 7 pour %, alors que 30 pour % environ de jeunes gens se rebutent et ne terminent pas leurs cours.

Nous ne pouvons mieux faire pour terminer cette petite causerie que de citer un aperçu des résultats du concours de sténographie et de machine à écrire organisé par le Syndicat général des Sténo-Dactylographes dont la distribution des récompenses a eu lieu le 27 mai dernier.

Sur 20 récompenses accordées à la Dactylographie, 15 ont été décernées à des demoiselles.

Le Prix d'ensemble pour la machine à écrire : Prix offert par M. le Ministre de l'Instruction publique a été remporté par M^{le} Léonie Sponville.

Le Prix de travail correct destiné aux dactylographes ayant fait proportionnellement le moins de fautes, 1 médaille de bronze, décerné à M^{le} Blanche Baur.

Le premier prix de Sténographie rapide consistant en une médaille de vermeil : à M^{le} Blanche Baur.

C'est M. Jules Lécuyer qui a remporté le prix d'ensemble pour la sténographie offert par M. le Préfet de la Seine.

Comme on le voit ce concours a été un véritable triomphe pour les jeunes personnes ; nous sommes certains que leurs succès ne resteront pas sans écho et que toutes les jeunes filles seront animées du désir d'acquérir et de pratiquer notre belle science.

Courage donc, aimables lectrices ! Puissions-nous avant peu, vous compter en grand nombre parmi les adeptes de la grande école Duployé.

L. F. C.



B A B E T⁽¹⁾

SONNET

Après dîner au fond du bois
Mollement couché sur l'herbette,
J'entendis un refrain patois
Sortant d'un larynx de fauvette

Avec une pareille voix
L'on a toujours jambe bien faite
— Me dis-je, alors — gentil minois
Sein palpitant, taille coquette

« Quel est ton nom, suave enfant,
Qui chantes cet air triomphant
Sous la voûte de feuilles sombres? »

« Babet, modèle de vertu
Et de candeur.... » — Quel âge as-tu? »
— « J'auraic cinquante ans aux concombres! »
A. ELLIVEDPAC.

(1) Extrait de *Sonnets, Sonnettes et Sornettes*. —
Elégante brochure ; prix, 1 fr. 25. — Envoi franco
contre timbres-poste adressés à l'auteur, M. A.
Ellivedpac, à Villeneuve-les-Béziers (Hérault).

COMPLIMENT

Ta voix, ma douce bien aimée,
Remplacerait, j'en suis bien sûr,
Sous la charmille parfumée,
Le rossignol au chant si pur,
Si les oiseaux ne chantaient plus...

Belle, ton haleine embaumée
Remplacerait, oh ! je le crois,
La brise à la voix enchantée
Qui souffle au travers des grands bois,
Si les zéphyrs ne soufflaient plus...

Enfin tes lèvres demi-closes
Remplaceraient, brillant satin,
Les tendres couleurs de nos roses,
Qu'on voit resplendir au jardin,
Si les fleurs ne fleurissaient plus...
L. CHAUMONT.

Extrait de *Douces Folies*, par L. Chaumont.
Recueil de vers 0 fr. 50. Librairie Spinoni-Fourgeaud.

Concours du Sphinx

Les abonnés seuls de *La Plume* pourront prendre part, à partir de ce jour, aux concours du Sphinx.

Gagnants du Concours de Jeux d'esprit

N° 17. LOGOGRIPHE
Poulet — Poule

1. K. Rott; 2. P. L., Bergerac; 3. Lord N...

N° 18. PROBLÈME
Prouver que x égale 2

On part de la supposition :

$$a = b = 1$$

Nous avons donc :

$$a^2 = b^2$$

$$\text{et } a = 1$$

En retranchant on a : $a^2 - a = b^2 - 1$,
on a $(a - 1) = (b + 1)(b - 1)$.

Comme $a = b$, $(a - 1)$ égalera donc
($b - 1$).

PANBIBLION

Spinoni-Gourgeaud

2, COURS MONTAIGNE

PÉRIGUEUX

N° 6. — 1^{er} JUILLET 1894

Pour jeunes Filles

- 1687. Jeanné MARCEL. — Un bon gros Pataud.
- 1712. V^{is}se DE PITRAY. — Le Château de la Pétaudière.
- 1726. CHÉRON DE LA BRUYÈRE. — La jeune Indienne.
- 1810. G^{el} DE BAILLECOURT. — Italie 1852-1862. Feuillets militaires.
- 1814. Jean GRANGE. — Le Robinson d'eau douce.
- 1820. M^{me} E. RAYMOND. — A contre cœur.
- 1830. M^{lle} Julie GOURAUD. — Le petit colporteur.
- 1832. C^{sse} DE SÉGUR. — La fortune de Gaspard.
- 1833. — — — Après la pluie le beau temps.
- 1834. M^{me} J. COLOMB. — L'ambition de Jean Erémissort.
- 1835. M^{me} DE STOLZ. — Ma mère.
- 1836. M^{me} P. DE NANTEUIL. — Les élans d'Elodie.
- 1837. Jean GRANGE. — Souvenirs d'un gendarme.
- 1688. M^{lle} J. GOURAUD. — Les 4 pièces d'or.

- 1701-1702. MARLIT. — La Dame aux piergeries (2 vol.).
- 1829. V^{is}se DE PITRAY. — L'Arche de Noé.
- 1831. Jacques PORCHAT. — Contes merveilleux.

Romans

- 1676. L. BRÉTHOUS-LAFARGUE. — La maîtresse du négrier.
- 1711. E. BARBIER. — Cythère en Amérique.
- 1735. J. BERTHAUD. — La France en bicyclette.
- 1800. E. BERGERAT. — La Vierge.
- 1807. Miss E. BRADDON. — Lucius Davoren (tome II).
- 1681. P. BOURGET. — Cosmopolis.
- 1685. Edouard CADOL. — Le secrétaire particulier.
- 1690. Michel CORDAY. — Intérieurs d'officiers.
- 1694. CHAPERON. — Une rédemption.
- 1801. Albert CIM. — Institutions de Demoiselles.
- 1827. Arthur CHASSÉRIAUX. — Le chemin de croix.
- 1705-1706. Cap^{ne} DANRIT. — La guerre de forteresse (2 vol.).
- 1707-1708. — — — La guerre en rase campagne (2 vol.).
- 1709-1710. — — — La guerre en ballon (2 vol.).
- 1715. A. DEBAY. — Laïs de Corynthe et Ninon de Lenclos.
- 1815. Gaston DESCHAMPS. — Sur les routes d'Asie.
- 1818. Cap^{ne} DERVILLE. — Palmyre.
- 1714. H. GRÉVILLE. — Lucie Rodey.
- 1683. Jean GRAVE. — La société mourante et l'anarchie.
- 1713. Ernest GARENNE. — Le sergent Villajou.
- 1733. M^{se} DE GARCHES. — Les secrets de beauté d'une parisienne.
- 1816. Antoine GUILLOIS. — Le salon de M^{me} Helvétius.
- 1828. Paul FÉVAL fils. — Un amour de belle-mère.
- 1839. Judith GAUTIER. — Iskaender.
- 1678. GYP. — Journal d'un philosophe.

J'efface ces deux quantités égales des deux côtés et j'ai :

$$\begin{aligned} a &= b + 1 \\ \text{ou } 1 &= 1 + 1 \\ \text{ou } 1 &= 2 \end{aligned}$$

Solution fantaisiste :

« Dans tout bon ménage, le mari et sa femme ne font qu'un. »

Donc 2 = 1, et inversement, 1 = 2

1. K. Ramel; 2. A. Ellivedpac; 3. Un ermite des bords de la Vienne.

N° 19. CRYPTOGRAPHIE

*Souvent femme varie
Bien fol est qui s'y fie.*

1. Un Montalbanais; 2. Ellivedpac; 3. Un Rémois.

Jeux d'esprit du N° 7

N° 20. ENIGME HISTORIQUE

Quels sont les deux écrivains français portant le même nom, vivant dans le

même siècle, mais à cinquante ans de distance, tous deux utopistes, tous deux amis du genre humain, ayant laissé, le premier un gros livre qu'on ne lit guère; le second, parmi beaucoup de travaux, quelques petits volumes qu'on lira toujours.

Primes: 1^o Une surprise;
2^o Abonnement de 6 mois à *La Plume*.
3^o Abonn. de 3 mois au *Panbiblion*.

N° 20. PROBLÈME

Prouver qu'un angle droit égale un angle obtus.

Primes: 1^o Un livre relié.
2^o Un porte-cartes.
3^o-4^o Abonn. de 3 mois au *Panbiblion*.

N° 21. DEVINETTE

Sans lui faire compliment,
Je serre l'homme étroitement;
Quoique souvent brillant de broderies,
Je n'en tiens pas moins en état
Ce qui ne doit servir, dans un noble com-
bat
Qu'à la gloire de la Patrie.

Primes: 1^o Un livre relié.
2^o Abonnement de 6 mois à *La Plume*.
3^o Abonn. de 2 mois au *Panbiblion*.

L. F. C.



Le Gérant: A. LACOSTE.

Bergerac. — Imprimerie Générale (V^e E. MAURY).

- 1682. Ch. D'HÉRICIAULT. — Une veuve millionnaire
- 1718. A. HOUSSAYE. — Le repentir de Marion.
- 1729. J. de GASTYNE. — La Femme en noir.
- 1731. H. GRÉVILLE. — La seconde mère.
- 1821. W. de HILLERN. — La fille au vautour.
- 1677. Paul LABARRIÈRE. — Secret de famille.
- 1679. A. de LAVERGNE. — Le lieutenant Robert.
- 1680. — Epouse ou mère,
- 1703. Pierre MAEL. — Femme d'artiste.
- 1716. MÉRY. — Théâtre de salon.
- 1725. Pierre KROPOTKINE. — La conquête du pain.
- 1736. J. B. de LESSEPS. — Du Kamtchaka à Paris.
- 1802. H. MALOT. — L'héritage d'Arthur.
- 1803-1804. X. de MONTÉPIN. — **La Voyante** : Blanche Vaubaron.
- 1805-1806. — **La Voyante** : L'agence Rodille et C^{ie}.
- 1812. Daniel LESSEUR. — Haine d'amour.
- 1813. Henri LAVEDAN. — Le lit.
- 1822. Jules LERMINA. — Terre de glace et Terre de feu.
- 1840. Jules MINEAUX. — Le bureau du commissaire.
- 1719. H. MURGER. — Madame Olympe.
- 1691. Edouard PAILLERON. — Cabotins.
- 1693-1726. G. de PEYREBRUNE. — Celui qui revient, 2 ex.
- 1722. PATRAUD et VIALLE. — Vive le rire.
- 1728. M. PRÉVOT. — Nouvelles lettres de femme.
- 1807. Jean RAMEAU. — Moune.
- 1811. JANINE. — ... Mais il l'aima.
- 1826. PATIENS. — L'Alsace-Lorraine devant l'Europe.
- 1838. Georges RODEMBACH. — Musée de Régine.
- 1809. Georges OHNET. — Le droit de l'enfant.
- 1817. M^{me} SEVERINE. — Note d'une frondeuse.
- 1819. Jacques MAUROUX. — La mission de Filbert.
- 1692. C. VIGNON. — Jeanne de Mauget.
- 1695. REIBRACH. — Ces lendemains.
- 1717. E. SHOIDIS. — Papesse Jeanne.
- 1720. RICHEPIN. — Mes paradis.

- 1732. F. VENDÉREM. — La cendre.
- 1730. Marc MONIER. — Le Roman de Gaston Renoux.
- 1684. X. — Saynette et Monologue.
- 1689. X. — Les gaîtés du chat noir.
- 1700. X. — Annuaire de la Dordogne 1892.
- 1704. L. de TINSEAU. — Le chemin de Mazas.

Librairie Spinoni-Fourgeaud

*Service d'Abonnements sans frais
à tous les journaux*

LE STÉNOGRAPHE CANADIEN

5 fr. par an

Boîte de poste 1587, Montréal (Canada).

LE JOURNAL DES STÉNOGRAPHES

6 fr. par an

62, rue Bonaparte, Paris.

LA LUMIÈRE STÉNOGRAPHIQUE

2 fr. par an

Sincenay (Aisne).

LE SYLPHE

6 fr. par an

2, rue de la Gare. Voiron (Isère).

LA RUCHE STÉNOGRAPHIQUE

2 fr. 50 par an

51, rue Saint-Sever, Rouen.

L'ETOILE STÉNOGRAPHIQUE

4 fr. par an

9, rue Nationale, Lille.

L'ECLAIR STÉNOGRAPHIQUE

4 fr. par an

60, rue du Loup, Bordeaux.

LE SIGNAL STÉNOGRAPHIQUE

2 fr. 50 par an

5, Aux Pelouses, Lausanne (Suisse).

